



# CLIMAT : LA FICTION À LA RESCOUSSE ?

Alexis Bonon - Romancier

Nous vivons une époque paradoxale. Nous nous prétendons rationnels, la connaissance humaine est à son apogée dans tous les domaines, mais nous restons sourds aux alertes angoissées des scientifiques au sujet du dérèglement climatique. Comme si les chiffres n'avaient aucune réalité dans notre quotidien. Pourtant, le consensus de celles et ceux qui dédient leur carrière à l'analyse rigoureuse du système Terre est univoque : le climat se dérègle de manière dramatique et irréversible. Plus aucun humain ne connaîtra la stabilité miraculeuse qui a permis notre existence. Les rapports du GIEC, les conventions pour le climat, les déclarations du G20 s'enchaînent et rien n'y fait : du cerveau au cœur, l'alarme se dissipe. Et si les arts narratifs pouvaient nous aider à accélérer la prise de conscience ?

## Trois raisons freinent la prise de conscience.

- Un climat qui se dérègle, loin de se cantonner à la météo - chaleur excessive ou pluies diluviennes selon les régions, température moyenne plus élevée - touche tous les aspects de notre mode de vie. L'agriculture qui est chamboulée, avec des floraisons précoces, puis des cultures qui ne peuvent subsister par manque d'eau ; des régions deviennent inhabitables, des villes se vident, car invivables ; des chaînes alimentaires naturelles se rompent parce que des espèces s'éteignent ; des réseaux électriques vacillent ; des dômes de chaleur empêchent de travailler et de se déplacer, ou emportent les plus faibles. Derrière, c'est notre manière actuelle d'habiter le monde et de compléter la pyramide de Maslov qui est remis en question : nourriture, déplacements, vie en ville, métiers tertiaires, politique, libertés...
- Ces chamboulements sont non seulement polymorphes, mais entremêlés et étalés dans le temps. Le bouleversement sera progressif. Ici, nul grand soir, nulle case du calendrier à marquer

Alexis Bonon



- pour mobiliser. Prenons le sujet de la montée des eaux, déclenchée par la fonte des glaces polaires, elle-même entraînée par l'accumulation de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère et par la hausse de la température des océans. On ne peut affirmer de combien de centimètres le niveau de la mer aura monté à Cherbourg en 2049 ou en 2074. Le changement peut se modérer si nous cessons de polluer à outrance, mais s'emballera si nous nous entêtons. D'autant que, si certains seuils sont franchis, des boucles de rétroactions précipiteront la catastrophe : si la température augmente trop et rend à la Sibérie son aspect antédiluvien, le pergélisol fondu libérera des quantités astronomiques de CO<sub>2</sub> emprisonné depuis la nuit des temps, accentuant l'effet de serre. Tout cela est donc à la fois très concret... et très diffus. Nous parlons d'effets interconnectés entre les continents, les disciplines scientifiques et les époques.
- Pour couronner le tout, ce problème du dérèglement climatique, pour s'en soucier, demande un décentrement et un altruisme prononcés. Car il faut se soucier du sort de ceux qui viendront



La fiction prépare l'avenir

→ après nous, nos enfants, leurs descendants, notre peuple, les autres...  
Et comprendre que la trajectoire humaine sur Terre est parvenue à un point où notre présence et notre activité modifient notre planète et les conditions mêmes de la vie. C'est pour cette raison que le néologisme « Anthropocène » a été inventé, l'ère de l'homme. Le dérèglement climatique percute notre époque individualiste, où les désirs de consommation et de jouissance forment le socle de la liberté telle que nous la concevons. Une haie de plus à franchir pour en prendre pleinement conscience.

Si les nombreux essais et les rapports sur le sujet nous informent, si les pamphlets et les articles engagés - moins nombreux - nous bousculent, la prise de conscience est encore trop faible. L'accélérer passerait-il par les arts narratifs ?

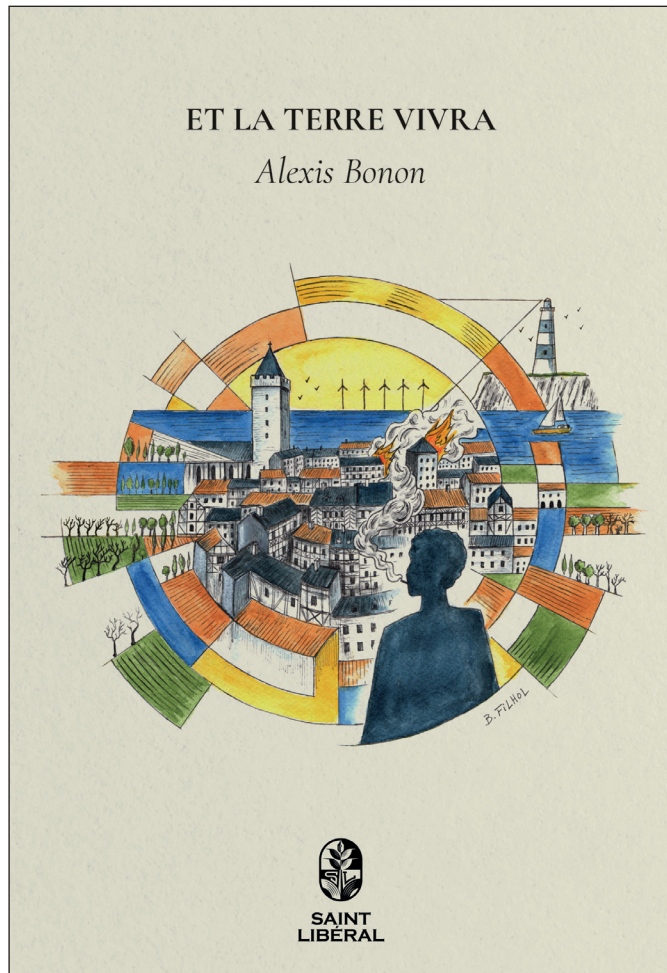
Il existe une tradition littéraire qui représente les catastrophes pour mieux les éviter, de *L'Enfer* (Dante) à 1984 (Orwell). Au-delà du fait que les désastres fécondent l'esprit créatif, la fiction a des pouvoirs propres que l'argumentaire logique n'a pas.

La fiction opère par transfert affectif, elle a plus « d'impact ». Quand on s'identifie aux personnages, par admiration ou familiarité, une empathie se développe. Elle permet de vivre des épreuves et des joies par procuration, c'est la catharsis d'Aristote. Imaginer l'avenir avec les hypothèses scientifiques

## Si le romancier fait bien son œuvre, il stimule la prise de conscience

est moins sensationnel qu'une fiction, car les lecteurs/spectateurs le vivent moins dans leur chair.

*Le Smithsonian Magazine* a d'ailleurs recensé dans un article de 2021 les moyens par lesquels la littérature affecte notre cerveau. Traverser les souffrances des personnages renforce notre capacité à nous rétablir des expériences traumatisantes, les retournements de situation augmentent notre sens global du but de la vie, les récits de prospective stimulent notre curiosité et augmentent nos niveaux d'énergie... Bref, en mêlant, en alchimiste habile, les émotions, les sensations, et les concepts, l'auteur offre une expérience de pensée complète qui devient une expérience vécue en imagination.



En aimant certains personnages, nous nous préoccupons de leur sort. Et si le dérèglement climatique le met en jeu, nous y sommes plus attentifs.

Ainsi, d'une certaine manière, la fiction prépare l'avenir. Le romancier Alain Damasio, dans une masterclass donnée à des étudiants d'informatique, explique que la fiction présécénarise des comportements. En ancrant une forme de vécu, elle crée une familiarité face aux situations. Si vous ne regardez que des films catastrophe qui montrent que l'homme se transforme en piller-voleur (comme c'est le cas dans de nombreux récits d'Hollywood), vous y accorderez un certain crédit qui influencera votre comportement. Cependant, l'éthologie a démontré qu'au contraire, l'homme s'entraînait instinctivement en situation de crise. Toujours selon Damasio, le romancier a une responsabilité. Car la littérature de l'imaginaire ou bien ferme les possibles - en se complaisant dans l'effondrement, l'acclimatation au pire, en imposant ses phobies - ou les ouvre, en permettant l'alerte, la prise de conscience, l'émancipation, en mettant en

scène des personnages insoumis et explorateurs d'autres modèles.

C'est le travail que j'ai voulu faire avec mon roman *Et la Terre vivra* (éditions Saint Libéral, 2026). En tissant trois récits en parallèle se déroulant en 2022, 2062, et 2102, je montre les conséquences du dérèglement climatique et l'interdépendance générationnelle.

J'ai concentré l'histoire en un lieu, la ville fictive de Pas-de-Loup, en Normandie, pour que le lecteur universalise le propos à partir de ce microcosme.

Le dérèglement climatique est une toile de fond, avec des conséquences multifactorielles : restrictions d'eau, de déplacements, migrations, technologies limitées et accaparées, etc. Mais, au premier plan, il y a trois histoires humaines, avec des enjeux émotionnels, pour que le transfert affectif fonctionne : en 2022, l'ambitieux Pierre retourne à contrecœur sur les terres de son enfance pour élucider un mystérieux accident industriel qui risque de lui coûter sa carrière. En 2062, la déterminée Camille est une agricultrice sous pression : des réfugiés climatiques traqués par les autorités pénètrent sur ses terres. En 2102, des intérêts privés convoitent la ferme encore fertile de l'ingénieuse Alma ; elle entre en résistance.

Les retours des lecteurs le confirment : le roman bouscule et pousse à la réflexion. On lui confie plusieurs heures d'attention et, en retour, il provoque des émotions qui ouvrent des questionnements. Si le romancier fait bien son œuvre, il stimule la prise de conscience. ▮

3 personnes,  
3 époques - 2022,  
2062, 2102 -  
une seule terre  
normande qui  
se transforme.